



Note théologique et pastorale

Aux pasteurs, aux agents et agentes de pastorale

Assemblée des évêques catholiques du Québec
Conseil Communautés et Ministères

N° 8

Jour de la Terre – 22 avril 2014

Et Dieu vit que cela était bon

Au concile Vatican II, notre Église a affirmé avec vigueur son désir de solidarité avec « le monde de ce temps ». Depuis, elle a pris conscience que sa mission ne pouvait évacuer le souci de l'environnement, une réalité de plus en plus déterminante pour l'avenir de notre humanité.

Dans cette perspective, il importe de dégager aussi nettement que possible les axes théologiques sur lesquels peuvent s'édifier une spiritualité et une pastorale de la création et de l'environnement.

A. REGARD THÉOLOGIQUE

Les premiers chapitres de la Genèse nous présentent le fondement des relations entre Dieu et sa création, entre l'être humain et Dieu, entre l'être humain et les autres créatures. De plus, saint Paul et saint Jean nous disent quelle lumière Jésus a projetée sur ces relations.

1. Dieu et sa création

Dans son épître aux Colossiens (1,15-20), Paul dit de Jésus Christ que « tout a été créé *par* lui et *pour* lui » et que « tout subsiste *en* lui ». Le Christ est donc à l'origine de tout, la fin de tout et il soutient tout dans l'existence. Le Prologue de saint Jean confirme cette vision de Paul : « C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. » (Jn 1,3). Ces deux textes constituent l'assise la plus fondamentale d'une théologie de la création ou de l'environnement.

Il nous est difficile de parler de Dieu sans recourir à d'humbles comparaisons. Voyons-le comme un artiste désirant exprimer le mystère de sa richesse et de sa beauté intérieure. Il les révèle en un mot, une parole (en grec, *logos*) : le Verbe de Dieu. Comme si un musicien pouvait exprimer en un seul accord musical toutes les mélodies et tous les rythmes qui l'habitent. Comme si un peintre pouvait traduire en un seul coup de pinceau toutes les formes et couleurs qui l'inspirent. L'épître aux Hébreux affirme que le Verbe est « rayonnement de la gloire de Dieu » (He 1,3).

Or, quand Paul et Jean affirment que le Verbe a tout créé, ils indiquent sans doute qu'il n'est pas seulement cause efficiente (par lui) de la création mais aussi cause exemplaire (en lui). Il portait et porte encore en lui le plan d'architecte de toute la création.

Ainsi, tout comme le Verbe est « rayonnement de la gloire de Dieu », la création est rayonnement de la gloire du Verbe. Elle est un reflet de sa richesse et de sa beauté intérieure. Voilà probablement le regard le plus profond que nous puissions porter sur la création : la voir à partir du Verbe, le Fils de Dieu. Ainsi la diversité des substances minérales, la grande beauté des formes végétales, l'étonnant raffinement de l'instinct animal, le renouvellement constant de la vie, la fuite éperdue des galaxies dans le temps et dans l'espace... sont autant d'expressions de la beauté du Verbe de Dieu.

Le livre de la Genèse affirme que c'est sa Parole qui les a tous lancés dans l'existence : « Que la lumière soit ! Et la lumière fut » (Gn 1,3). La Parole (en hébreu, *dabar*) accomplit ce qu'elle dit, elle est créatrice. Puisque les êtres en sont le reflet, il n'est pas étonnant qu'ils soient beaux et bons : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait; et voici, cela était très bon » (Gn 1,31). Pour l'auteur de ce récit de la création, il n'est pas question de lutte entre des forces maléfiques et bénéfiques, comme en certaines cosmogonies. Dieu fait passer la création du chaos au cosmos c'est-à-dire à un univers marqué par la beauté et l'ordre. Théologiquement, la séparation la plus fondamentale passe entre le Créateur et les créatures : celles-ci ne sont pas le lieu d'une présence sacrée comme en plusieurs religions anciennes. La Genèse a « désacralisé » la nature; elle a recentré la nature sur son origine qui, elle, est sacrée.

2. L'être humain

L'être humain arrive au terme de l'acte créateur, comme à son sommet. Il en est le sommet car il est défini à partir de Dieu : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance » (Gn 1,26). Il est pour ainsi dire du côté de Dieu avant d'être du côté des créatures. Il est le seul à être à l'image de Dieu. La Bible interdit la fabrication d'autres images.

En quoi est-il à l'image de Dieu? Sans doute par son aptitude à connaître et à aimer, même s'il y parvient d'une tout autre manière que Dieu. Dans la perspective biblique, cette ressemblance de Dieu lui provient tout autant de son autorité sur les autres êtres. Il est invité à les nommer, ce qui traduit déjà un certain pouvoir sur eux. Il reçoit la création comme un jardin à cultiver et à garder. Il n'en est pas propriétaire, mais gérant ou intendant. À ce titre, il dispose d'un espace de créativité et de responsabilité qui lui permet d'intervenir sur son environnement et de l'utiliser à son bénéfice.

Même s'il est d'abord situé du côté de Dieu, l'être humain n'en est pas moins en relation étroite avec le reste de la création. Il est « Adam », c'est-à-dire « le terreux, le glaiseux ». En Gn 2,8, il est modelé du sol comme par un potier. Il se retrouve donc dans la même pauvreté originelle que toutes les créatures, ne possédant pas son existence par lui-même et en lui-même. Il doit tout à Dieu dont il dépend pour subsister (Col 1,17).

Mais il n'en a pas moins un besoin radical des autres êtres créés. Il est soumis aux grandes constantes qui régissent l'univers, intégré aux grands cycles de la nature (du carbone, de l'azote, de l'eau, de l'oxygène et du gaz carbonique...), assujéti aux lois de l'univers biologique... En somme, il a partie liée avec son environnement et il fait route avec lui dans le temps et l'espace.

B. REGARD ÉTHIQUE : LA GÉRANCE DE LA CRÉATION

1. À la manière de Dieu

Comment l'être humain doit-il assumer la gérance de la création ? Une seule réponse est possible : à la manière de Dieu puisqu'il en est le chargé de pouvoir. À la manière d'un Dieu qui aime la vie, qui la suscite de mille manières, qui favorise son étonnante diversité. C'est pour une bonne part en prenant le même soin de la vie, qu'il est « image et ressemblance » de Dieu.

« Le Seigneur Dieu prit l'homme et le conduisit dans le jardin d'Éden pour qu'il le travaille et le garde. » (Gn 2,15). Travailler le sol, cultiver est synonyme de développer; garder implique de le faire durablement. Le concept de développement durable préside déjà à la gérance de l'environnement. L'être humain respectera donc les lois de la nature et ses rythmes de croissance, car « on ne commande à la nature qu'en lui obéissant ». L'environnement n'est pas qu'un lieu de ressources, il est aussi sa demeure.

Une certaine conception de l'environnement (appelée aussi bio-centrisme) place l'être humain sur le même pied que les autres êtres vivants, comme s'ils possédaient une égale valeur ou les mêmes droits. L'utilisation des animaux serait alors très restreinte : interdit de la chasse ou même de consommation de viande. Dans la vision biblique, aucun être de la nature n'est une réalité sacrée à soustraire à l'action humaine.

Par contre, une autre conception (anthropocentrisme dur) considère l'être humain comme « maître et possesseur de la nature » (Descartes). Cette vision, renforcée par une intense industrialisation, a favorisé une exploitation irrationnelle. Il en est résulté de graves conséquences : pollution de l'air, de l'eau et du sol, perte d'espèces vivantes et de leurs habitats, destruction de la couche protectrice d'ozone, accentuation des changements climatiques, etc. Les équilibres dynamiques des écosystèmes n'ont pas été respectés. Ce sont autant d'atteintes à l'intégrité de la création. (1)

2. Ruptures de relation

Cette rupture de relations nous ramène aux premières pages de la Bible. Le péché d'origine a entraîné une triple rupture d'harmonie : avec Dieu, au sein du premier couple humain et avec la nature environnante (Gn 3).

De même, une exploitation abusive de la nature affecte *notre relation à Dieu*. Elle est comme un témoin à charge attestant que nous n'avons pas été de bons gérants du « domaine » qu'il nous a confié. Du coup, nous avons terni l'image d'un Dieu ami de la vie que nous avons mission de refléter. (2)

Notre relation à nos frères et sœurs est également perturbée. L'Église a toujours rappelé le principe de « la destination universelle des biens ». Trop souvent, au lieu de les faire bénéficier à tous, nous les avons détournés à notre profit, par insouciance ou égoïsme. (3) Se pose alors un double problème éthique.

En effet, alors que les prophètes de l'Ancien Testament et Jésus témoignent avec vigueur d'une « option préférentielle pour les pauvres », ceux-ci risquent d'être les plus affectés par les changements climatiques. En effet, les pauvres de l'hémisphère sud vivant près de l'océan ou de régions désertiques seraient vraisemblablement les premiers touchés.

De plus, nous léguons présentement aux générations à venir une dette financière énorme : autant d'argent que nous leur avons emprunté pour satisfaire nos besoins et nos caprices. Plus grave encore, nous leur transmettons l'héritage d'un environnement que nous avons reçu en bien meilleure condition. Qui peut dire le prix de sa restauration ?

Ce sont là de graves manquements à une éthique de la solidarité, internationale et intergénérationnelle. Jean-Paul II a dit : « C'est maintenant l'ampleur dramatique du désordre écologique qui nous enseigne à quel point la cupidité et l'égoïsme, individuels et collectifs, sont contraires à l'ordre de la création, dans lequel est inscrite également l'interdépendance mutuelle ». (4) Le problème étant mondial, la solidarité devrait l'être également.

3. Une conversion

Seule une conversion authentique peut rétablir, même partiellement, l'harmonie perdue. Benoît XVI a parlé d'une nouvelle alliance avec la nature. Ce qui implique une nouvelle manière de penser et d'agir. Il importe aussi de trouver un nouveau rapport entre développement et environnement. Avec nos frères et sœurs humains, l'heure est venue d'une nouvelle solidarité. Nous ne pouvons évacuer une réflexion sur notre style de vie, souvent marquée par une consommation futile et abusive. À cet égard, la Conférence des évêques catholiques du Canada invite à une réponse ascétique. (5)

Toute conversion authentique nous est donnée par Jésus Christ et elle rejaillit à la fois sur les humains et sur la création. Saint Paul dit que Dieu « a jugé bon... que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel » (Col 1,20). Il associe également la création entière à la grande espérance de l'humanité, même si, pour l'instant, « elle gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement ». (Rm 8,19-23)

C. REGARD SPIRITUEL

Une spiritualité est de l'ordre du souffle (en latin, *spiritus*), d'une respiration. Or, un souffle possède à la fois direction et énergie. C'est bien ce qu'une spiritualité apporte à la vie, croyante ou non. On voit mal comment une spiritualité, qui intègre généralement toutes les dimensions de la vie, pourrait ne pas être marquée par l'environnement. Trois accents, parmi d'autres, peuvent être dégagés : un sentiment d'appartenance et de communion à la création, un regard attentif à la beauté du monde, une attitude d'action de grâces.

1. Appartenance et communion

À sa manière, l'environnement nous rappelle avec clarté notre condition d'être de relation. Nous sommes en effet en lien étroit et constant avec un grand nombre de ses composantes. Une attitude d'autonomie égoïste contredirait ce que nous sommes réellement.

Éclairés par la foi, nous sommes conscients de partager avec tous les êtres créés la condition de créature. Tous ont reçu, comme nous, la même bénédiction originelle : « *Dieu vit que cela était bon* ». François d'Assise a illustré cette conviction et ce sentiment de façon inégalée. Il ne pensait pas rabaisser sa dignité en parlant de « frère soleil, frère loup, sœur eau ». Il se considérait plutôt frère universel de toute créature, issu comme elle des mains et du cœur de Dieu. L'écologie étant la science des relations entre les êtres, le titre de patron des écologistes lui convient tout à fait.

Ce sentiment d'appartenance suscite à son tour une attitude de communion. Pour qui intègre la dimension environnementale dans sa spiritualité, la nature ne se limite pas à une agréable toile de fond. Elle invite à communier à la splendeur de ses paysages, au rythme de ses saisons, aux cycles de ses espèces végétales et animales, à la beauté et au parfum de ses fleurs, aux chants de ses oiseaux... voire à laisser vibrer son être à ses harmoniques.

2. Un regard attentif à la beauté du monde

Les diverses facettes de la beauté de la création nous ravissent. Ce peut être l'alignement des atomes dans un minéral, l'arrangement des cellules dans un tissu végétal, les formes et les couleurs des insectes ou des oiseaux, le spectacle des nébuleuses vues par le télescope Hubble, l'ordre et la mesure en tout...

Or, toute beauté ouvre sur plus grand que soi, sur la transcendance. Elle reflète celle du Verbe de Dieu lui-même, elle en est la signature. Tout comme Mozart se reconnaît à sa musique et Van Gogh à ses toiles, Dieu peut être découvert grâce à la beauté qu'il a déployée dans l'univers. Celle-ci est probablement l'empreinte la plus éloquente de son passage. Jean de la Croix disait : « Il est passé par ces bois et son seul passage les a laissés empreints de beauté. » La beauté de la création renvoie au mystère de Dieu qui la soutient, au « sacrement de l'amour qui meut le soleil et les étoiles » (Dante).

3. Action de grâces

Tout être humain peut faire offrande de la création à Dieu. Il en est le microcosme et il peut, de l'intérieur même du cosmos, le penser et en rendre grâces. Son émerveillement se prolonge naturellement en louanges à son Auteur.

Le sacerdoce baptismal confère à tous les chrétiens et chrétiennes une aptitude supplémentaire à exprimer cette louange, en leur nom et en celui de toute la création. Le

dimanche en est un moment privilégié. En effet, il évoque le sens du sabbat, jour du repos de Dieu et de l'action de grâces cosmique. L'Eucharistie nous permet alors d'unir notre action de grâces à celle du Verbe incarné qui entraîne l'humanité et toute la création dans le sillage de sa résurrection.

Ce sentiment d'action de grâces traverse toute la Bible, en particulier les psaumes : « Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur! Tout cela, ta sagesse l'a fait. » (Ps 104, 24) Mais l'auteur biblique témoigne d'audace quand il invite les créatures elles-mêmes à louer Dieu. Dans le psaume 148 et le Cantique de Daniel, tous les êtres créés sont interpellés : « Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur... » (Dn 3,57). De fait, en obéissant aux lois que Dieu a inscrites au cœur de leur être, elles reflètent son intelligence, sa puissance et son amour. Ce cantique de Daniel était proposé autrefois comme action de grâces après l'Eucharistie : un moment privilégié pour inviter toutes les créatures à se joindre à nous et au Christ eucharistique pour rendre grâces à Dieu notre Père.

On le voit, toute réflexion sur l'environnement nous renvoie à des dimensions centrales de notre existence : notre relation à Dieu, notre relation aux autres, le regard que nous portons sur nous-mêmes.

De nos jours, cette réflexion est marquée par une conscience plus vive des menaces qui pèsent sur l'équilibre de la biosphère. Le souci de la préservation de l'environnement, partagé par un grand nombre de nos contemporains, caractérise notre époque.

Ainsi, pour les disciples du Christ, il s'agit d'un véritable signe des temps. Ils y trouvent un supplément de sens qui stimule leur engagement. Il est donc normal de les retrouver en première ligne de la réflexion et de l'action, avec toutes les personnes de bonne volonté. Il y a là un lieu privilégié de solidarité avec des sœurs, des frères humains d'aujourd'hui et de demain.

Les textes bibliques sont cités d'après la nouvelle traduction pour la liturgie (*La Bible - Traduction officielle liturgique*, 2013).

Références

- (1) « La théologie, la philosophie et la science s'accordent dans une conception de l'univers en harmonie, c'est-à-dire d'un vrai "cosmos", pourvu d'une intégrité propre et d'un équilibre interne dynamique. Cet ordre doit être respecté... », Jean-Paul II, — *La Paix avec Dieu créateur, la Paix avec toute la création — Message pour la Journée de la paix, 1^{er} janvier 1990*, LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE, n° 1997, (7 janvier 1990), p. 9.
- (2) Commission des Affaires sociales de la CECC, *Notre rapport à l'environnement : un besoin de conversion*, 2008.
- (3) « Il n'est pas juste qu'un petit nombre de privilégiés continuent à accumuler des biens superflus en dilapidant les ressources disponibles, alors que des multitudes de personnes vivent dans des conditions de misère, au niveau le plus bas de survie », Jean-Paul II, — *La Paix avec Dieu créateur, la Paix avec toute la création — Message pour la Journée de la paix, 1^{er} janvier 1990*, LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE, n° 1997, (7 janvier 1990)p. 10.
- (4) Jean-Paul II, — *La Paix avec Dieu créateur, la Paix avec toute la création — Message pour la Journée de la paix, 1^{er} janvier 1990*, LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE, n° 1997, (7 janvier 1990), p. 10.
- (5) Commission des Affaires sociales de la CECC, *Tu épargnes tout, parce que tout est à toi, Maître et ami de la vie*, Lettre pastorale sur l'impératif écologique chrétien, octobre 2003.



Une publication du conseil Communautés et Ministères

Mgr. Luc Cyr, président, Mgr Jean Gagnon, Mgr Raymond Poisson, Mgr Gaétan Proulx, Mme Marie Chrétien, Mgr Alain Faubert, C.S.S., M. Gérard Leblanc, d.p., M. Germain Tremblay, secrétaire.

Un merci tout spécial à Mgr Bertrand Blanchet, archevêque émérite de Rimouski, pour sa collaboration inestimable à la rédaction de cette note théologique.

Assemblée des évêques catholiques du Québec
3331, rue Sherbrooke Est, Montréal (Québec) H1W 1C5
Téléphone : 514 274-4323 - Télécopieur : 514 274-4383
aecq@eveques.qc.ca <http://www.eveques.qc.ca/>

Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec
ISBN 978-2-89279-144-0 (version imprimée)
978-2-89279-145-7 (PDF)
978-2-89279-146-4 (HTML)

Avril 2014